

L'art du trompe-l'oeil

Le phénomène de la fausse façade

Michel Lessard

Volume 3, numéro 2, été 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1987). L'art du trompe-l'oeil : le phénomène de la fausse façade. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 37–40.



En avant-plan de l'édifice central de l'Université Laval, se trouve l'envers du mur du jeu de balle orné d'un décor en relief simulant un édifice classique. (Photographie de Louis-Prudent Vallée vers 1880. Archives nationales du Québec, Québec)

L'ART DU TROMPE-L'OEIL LE PHÉNOMÈNE DE LA FAUSSE FAÇADE

par Michel Lessard*

À l'époque où le Saint-Laurent est la porte d'entrée au pays de millions d'immigrants, le spectacle qu'offre la capitale à partir du fleuve doit frapper l'imagination des nouveaux arrivants et visiteurs. Le spectacle architectural érigé sur le cap est destiné à éblouir. La citadelle et les flèches des clochers bien présents dans le panorama indiquent aux arrivants que le pouvoir en ce pays appartient à une garnison et à l'Église. Le raffinement se lit dans la majesté des édifices, dans la finesse de la décoration, dans les « citations » classiques des façades. On est même prêt à présenter des fausses façades afin d'accentuer l'effet recherché. Dans l'éclectisme de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le trompe-l'oeil anime tous les décors de la ville, de l'architecture à la photographie.

L'envers du décor

Parce que le site attire l'oeil du navigateur ou du passager de transatlantique, la pointe sud-est du Cap-aux-Diamants, qui s'offre à la vue une fois le bout de l'Île d'Orléans dépassé, fera l'objet d'un soin visuel particulier. Comme à Venise ou à New York, l'immigrant de la seconde moitié du XIX^e siècle est accueilli par un édifice de la Douane triomphant, un temple classique à coupole, un sanctuaire auquel on accède de son navire par un escalier monumental sorti littéralement du fleuve sacré. En perspective, au haut du cap, l'Université Laval érigée en 1854, et réaména-

* Professeur d'histoire de l'art. Université du Québec à Montréal

Portrait officiel du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau par Jules-Ernest Livernois en mai 1886. Le décor peint en trompe-l'oeil a été réalisé à New-York et intègre le trompe-l'oeil architectural de la balustrade au mur de l'Université. (Collection privée).



visant à créer par des artifices de perspective l'illusion d'objets réels en trois dimensions. Quand Peachy agrément le mur-pignon de l'Université Laval, il jongle avec des formes et des couleurs, avec des jeux d'ombres et de lumière pour réussir à créer un effet de perspective à étagement et à colonnes.

Deux autres trompe-l'oeil d'architecture s'ajouteront au fil des ans: le Bureau de poste sur la rue Buade, construit en 1871 par l'architecte Pierre Gauvreau, est agrémenté plus tard d'une coupole désaxée en faveur de la vue du fleuve. Le mur-pignon du presbytère de la basilique de Notre-Dame connaîtra la même approche théâtrale.

La cour du cardinal

A-t-on idée d'installer les «nords» dans la cour d'un prince? Qui oserait bloquer la vue panoramique d'un cardinal par un mur de planches grises? Et pourtant les élèves du Petit Séminaire de Québec doivent satisfaire leurs besoins comme tout le monde; et la cour de récréation dans une ville murée où l'espace est précieux doit pourtant contenir les équipements sportifs. Le trompe-l'oeil d'architecture va permettre de surmonter ces contraintes d'aménagement tout en dissimulant les services nécessaires.



Trompe-l'oeil d'architecture, dans la tradition classique, du mur est de l'Université Laval dominant sur la rue des Remparts. Les ouvertures ornées de persiennes, le revêtement, l'étagement à colonnes et l'entablement sont purement décoratifs. Photographie de Jules-Ernest Livernois vers 1900. (Archives nationales du Québec, Québec).



gée en 1875 par Joseph-Ferdinand Peachy dans le goût Second Empire: surhaussement, toit mansardé, lanternes revivifient la vieille bâtisse. Et pour le spectacle vu du fleuve, le mur latéral aveugle est orné d'un étagement classique en bois, véritable décor en relief sur la pierre qui simule une riche façade beaux-arts. Avec ce trompe-l'oeil d'architecture, le mariage avec la Douane est heureux.

Le trompe-l'oeil réfère à une composition d'éléments décoratifs d'architecture ou de peinture

En effet, pour camoufler la tour logeant les cabinets d'aisance - les «nords» comme on les appelait à l'époque - qui donnent directement sur la cour intérieure du palais épiscopal, on demande à l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy de créer au fond de l'espace une fausse façade en bois, un pastiche d'architecture. Le décor est si attrayant et si animé que lorsque vient le temps de tirer le portrait annuel de chaque promotion étudiante jusqu'au début du XX^e siècle, l'artiste-photographe installe le groupe devant le trompe-l'oeil. Un vrai décor de studio hors-studio.

Au XIX^{ème} siècle, les cours des collèges se peuplent de hauts murs en bois pour la balle au mur. La cour du Séminaire ne fait pas exception. Mais la construction s'impose à la vue du cardinal sur le panorama du fleuve. Même atteinte à la perspective pour les occupants du Bureau de poste et d'autres, installés dans cet axe. La solution: l'arrière du mur du jeu de balle sera couvert d'un trompe-l'oeil d'architecture. Un édifice dans le langage classique complet...en décor.

Les trois signes du Prince

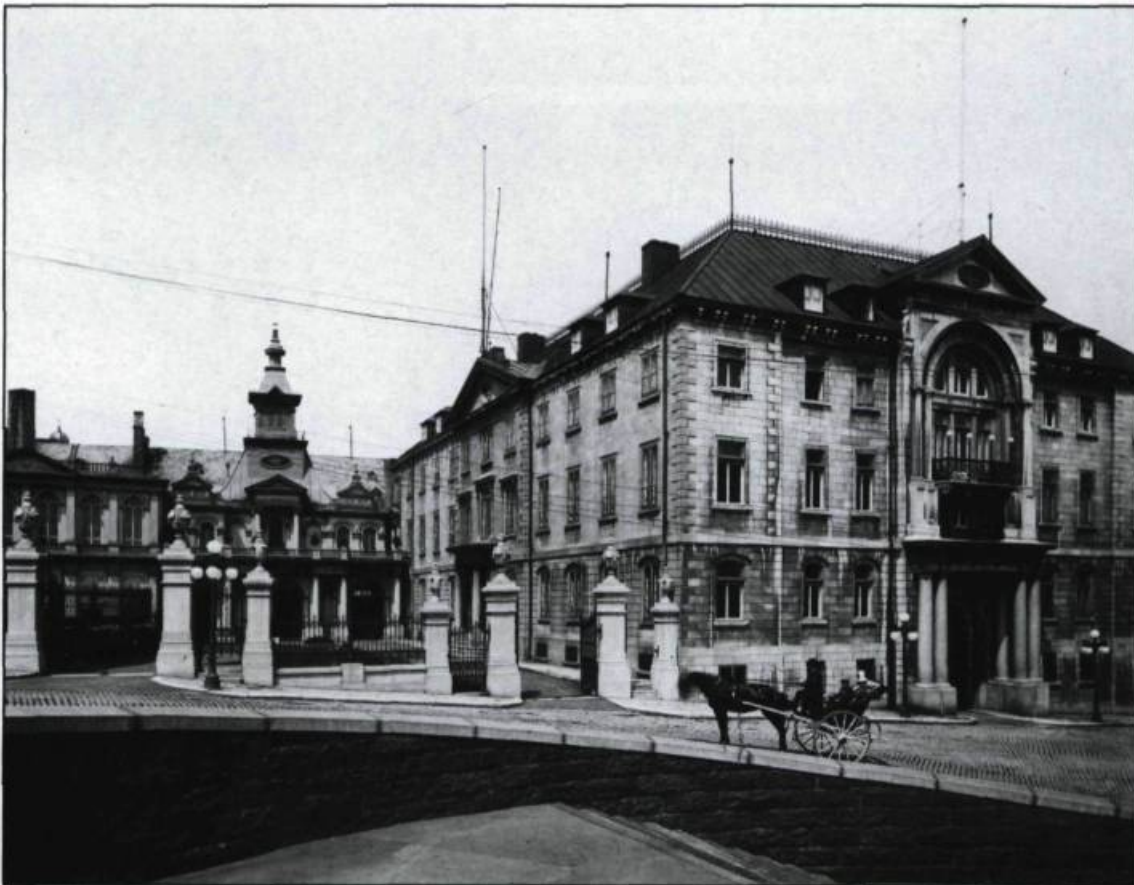
Le cardinal de Québec à la fin du XIX^{ème} siècle apparaît comme l'autorité suprême. En 1886, Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898) devient le premier Canadien à être sacré prince de l'Église. L'événement est souligné avec pompe dans la capitale: la venue du délégué papal, porteur de la barette pourpre, est saluée d'une série d'arcs de triomphe distribués dans la ville et d'un rituel religieux qui ne refuse pas les «aspersions» de pétales...

Le portrait officiel du prélat doit rendre bien compte de l'importance de son rôle. Jules-Ernest Livernois (1851-1933), considéré «*le plus artiste des photographes*» de la vieille capitale a la charge du projet. Deux mois avant la consécration officielle du cardinal, l'artiste révèle publiquement, dans le *Journal de Québec* du 3 avril, la teneur du

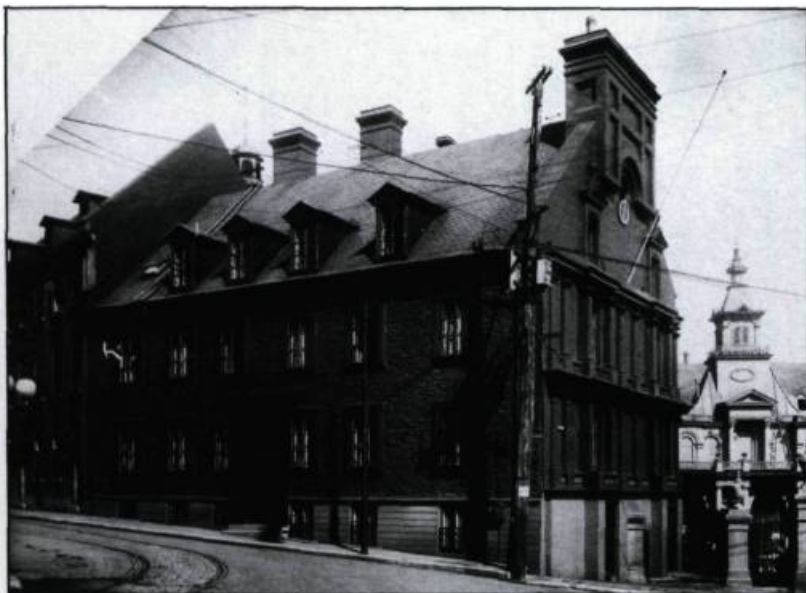


Les cabinets d'aisance du Séminaire de Québec tels qu'ils apparaissent avant l'édification du trompe-l'oeil architectural. Photographie de Jules-Ernest Livernois vers 1875. (Fonds Livernois, Archives publiques du Canada).

mandat reçu et élabore sur la conception de la représentation: «*son éminence sera présentée assise sur un trône au palais cardinalice. Dans le fond du décor, il y aura une ouverture sur une véranda laissant voir à distance l'Université Laval, la grande batterie, etc. Le décor sera fait à New York par le célèbre décorateur Seavy*».



Les «nords» après l'installation du trompe-l'oeil de l'architecte J.-F. Peachy. Fait de bois, l'étagement en relief recrée l'esprit baroque. Il a été conçu pour agrémenter une partie de la cour du cardinal et dissimuler la section du Séminaire abritant les cabinets d'aisance. Photographie de Jules-Ernest Livernois vers 1895. (Fonds Livernois, Archives publiques du Canada).



Situé sur la rue Buade, le presbytère de Notre-Dame de Québec possédait également une façade ornée d'un décor en trompe-l'oeil. Photographie de Jules-Ernest Livernois vers la fin du XIX^{ème} siècle. (Archives publiques du Canada).

Pendant que Philippe Vallière, meublier, sculpte le fauteuil princier, Livernois, après avoir tiré un cliché de base servant de modèle, attend le fond de scène qu'il a commandé. En mai, le maître-photographe est fin prêt. Le décor tout neuf est monté en studio sous «skylight»; le trône aux armoiries des Taschereau domine la pièce. Le prince de l'Église canadienne arrive avec sa suite.

On l'habille de vêtements somptueux: rochet de dentelle, magna cappa de taffeta pourpre, barette, anneau pastoral. Livernois et ses assistants modèlent le plissé de la traîne avec soin, utilisant mille subterfuges pour gonfler le tissu. Cinq clichés seront choisis et protégés, à Ottawa, du droit d'auteur.

Le trompe-l'oeil du photographe contient celui du jeu de balle et le profil de l'autre au mur orbe de l'université. Dans ce décor peint défile l'histoire du pays ramenée à trois signes: le fleuve, la voie royale de pénétration de l'Amérique du Nord qui rappelle la colonisation européenne; la grande batterie évoque le lieu de toutes les batailles livrées à Québec pour la possession d'un nouvel empire; l'Université Laval, les lumières de la connaissance apportées à la barbarie, la «révélation» symbolisée par la croix du lanternon. Le prince de l'Église, au centre de l'image, le regard vers l'avenir, incarne le triomphe de la chrétienté.

La photographie ancienne parle tous les langages de l'histoire de l'art: formel, sociologique, sémiologique. Au-delà de la signification académique, trompe-l'oeil d'architecture et trompe-l'oeil de studio rappellent que le promontoire de Québec est une scène où l'histoire se donne en spectacle. Et que les principaux figurants de ce théâtre sont...les Québécois eux-mêmes. ♦



Le design,
c'est l'idée qui prend forme.

Des idées originales
pour vos projets
d'exposition ou d'interprétation.

études
concepts
programmation
réalisation

le groupe d.e.s. inc.
DESIGN ET STRATÉGIE

50, Côte Dinan,
Québec, QC
G1K 8N6 •

418/692-0411